

E

➔ ESSAI ➔ ESSAI ➔ ESSAI

La philosophie derrière la politique

Jean Jaurès, philosophe majeur?

Robert Redeker

La gloire de Jaurès occulte sa pensée. Sa grandeur d'homme public, l'universelle admiration dont sa mémoire est l'objet, empêchent de se rendre compte qu'il est aussi, peut-être même avant tout, un grand philosophe. Les éditions Vent Terral publient, sous la direction de Jordi Blanc, en cinq épais volumes donnant une édition critique remarquable, l'intégralité des œuvres philosophiques de Jaurès. Le tome 2, **De la réalité du monde sensible** (sa thèse), vient de paraître.

Quel est l'intérêt de ce texte - magnifique - pour comprendre la pensée et l'action de celui que Barrès appela „l'homme de génie du socialisme“?

Les socialistes officiels ont souvent cherché à minimiser cet ouvrage. Certains, dans un tour d'esprit stalinien recopiant celui d'Althusser rejetant les œuvres de jeunesse de Marx comme non scien-

tifiques, coupent la vie de Jaurès en deux: un Jaurès antérieur à la découverte du prolétariat et de la lutte des classes, encore idéaliste, spiritualiste et religieux, et un Jaurès postérieur à cette rencontre, socialiste au sens sérieux du terme. Dans sa préface, en érudit jauresien absolu, Jordi Blanc renvoie à son inanité cette interprétation de style Guerre froide, avant tout destinée à fabriquer un mythe jauresien „moscovitement compatible“.

Ici campe le grand acquis de la publication de ces œuvres philosophiques complètes: la thèse, soutenue en Sorbonne en 1892, n'est pas un moment passager de la pensée de Jaurès, c'est plus que la matrice, le fil conducteur. Bien longtemps après, à la tribune de la Chambre des députés, son auteur s'en explique: „Je ne suis pas de ceux que le mot Dieu effraye. J'ai, il y a vingt ans, sur la nature et sur Dieu et sur leurs rapports, et sur le sens religieux du monde et de la vie, écrit un livre dont je ne désavoue pas une ligne, qui est resté la substance de ma pensée.“ Or, ce livre de philosophie est de type métaphysique: une théologie lui sert d'armature, il contient une théorie de l'âme, de Dieu, du monde (une cosmologie), et, comme chez Leibniz, une théodicée.

Scandale métaphysique

Le titre même de cette thèse indique une opposition à Kant qui réduisait le temps et l'espace à des structures subjectives de la perception, tout en posant les bornes de la connaissance humaine. Philosophie de la finitude, Kant enferma l'homme et la connaissance du monde dans une prison. Pour Jaurès, le monde existe bel et bien objectivement en dehors

de nos sensations et il est possible de le connaître. Cependant, ces prises de position ne le conduisent ni à un positivisme, ni à un scientisme, ni même à un matérialisme. Elles forment la base d'une splendide philosophie théologique, qui ne cesse de faire écho à Malebranche et à Leibniz, tout en exploitant expressément des intuitions augustinienne et pauliniennes.

Qu'est-ce que Dieu? Jaurès s'écarte du monisme panthéiste de Spinoza: pour lui, Dieu est étroitement lié au monde tout en demeurant distinct de lui. Une formule dit l'essentiel, qui s'oppose à la fois à Descartes et aux spiritualistes: „Dieu n'est pas inétendu, il est immense“. Scandale métaphysique! Tout en étant partout, il est vie universelle, vie absolue, conscience infinie. En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. Malebranche, le théoricien de la vision en Dieu n'est jamais bien loin des spéculations de Jaurès. Plus étonnant encore: l'âme „est, heureusement, dans l'étendue.“ De fait, l'âme est soeur de la lumière. Descartes avait scindé l'univers en deux substances: la pensée, domaine de l'âme, et l'étendue. Jaurès récuse cette distinction. Par suite, l'âme est une réalité visible, donc sensible. Jaurès élargit Dieu autant qu'il élargit l'âme au monde sensible sans les dissoudre en lui.

Socialisme et christianisme

Une parenté existe entre la lumière et Dieu. Précisément, elle est „le regard de Dieu“. Plus: puisque c'est par la lumière que nous voyons, notre vue dès lors devient „partie du regard divin“. La lumière n'est pas une illusion subjective. Jaurès la tient pour

l'unité de l'être, sa transparence à lui-même.

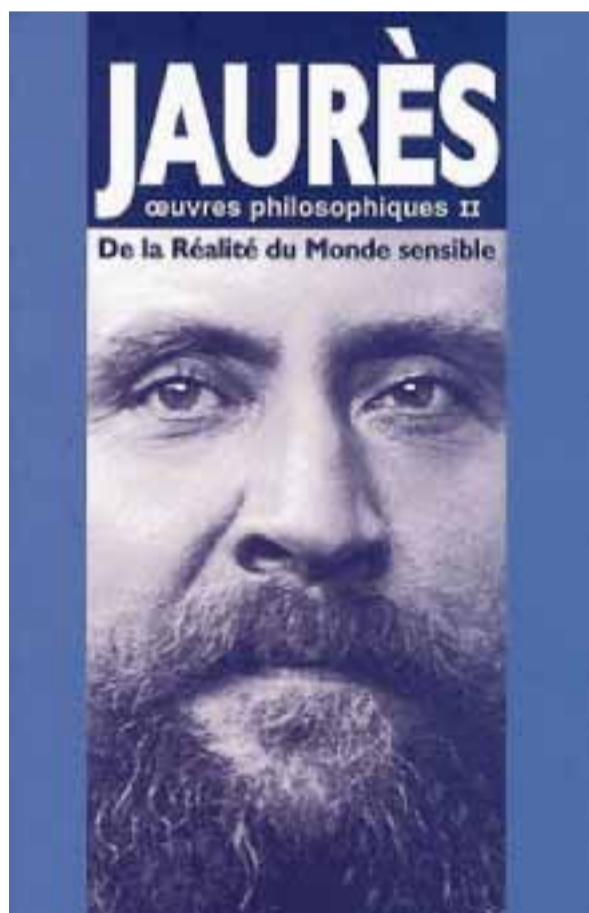
Le dualisme cartésien de l'âme et du corps vole, sous sa plume, en éclats: „en se revêtant d'un corps, notre moi ne se sépare pas de Dieu; il entre au contraire dans le système de la pensée divine et du vouloir divin: et notre pensée, localisée dans un organe misérable et fragile n'en est que plus étroitement rattachée à la pensée absolue“.

Là encore, nous frôlons Malebranche. Puisqu'il y a système de la pensée et du vouloir de Dieu, cette philosophie est une théodicée (justification du cours du monde par Dieu). Au total: le monde sensible a sa réalité en Dieu.

Les positions politiques de Jaurès ne sont pleinement intelligibles qu'en les rapportant à leur toile de fond, toujours occultée pourtant, la philosophie métaphysique, morale et religieuse développée de façon approfondie dans *De la réalité du monde sensible*. Bien avant les penseurs de la sécularisation, Jaurès ancre le socialisme dans le christianisme dont il est une sorte de réalisation.

La préface permet à Jordi Blanc d'insérer Jaurès à la fois dans une constellation philosophique - où avec les auteurs déjà cités se trouvent aussi Ravaisson, Maine de Biran, Boutroux - et dans une lignée judéo-chrétienne. Grâce à ce livre, le temps de comprendre quel philosophe était Jaurès vient de s'ouvrir.

Jean Jaurès: De la réalité du monde sensible
Vent Terral, 2009
476 p., 35 €



Les écrivains allemands en exil sur la Riviera

Sauve qui peut (la littérature)...

Klaus Mann, Walter Benjamin, Ernst Bloch, Alfred Döblin, Anna Seghers... Ils sont plusieurs dizaines d'écrivains et de philosophes à être passés par le sud de la France, à un moment ou un autre de leur fuite éperdue de l'Allemagne nazie. **Exils méditerranéens**, d'Ulrike Voswinckel et Frank Berninger, fait la part belle aux documents de l'époque.

Il fut un temps où Sanary-sur-mer, petit port de la Méditerranée bien loin de Cannes et de ses fastes, était „la capitale de la littérature allemande“... L'expression est du philosophe Ludwig Marcuse et elle permet de replonger au cœur de la tumultueuse histoire des intellectuels allemands qui ont fui le Reich dès 1933 et jusqu'en 1941. Quel

grand nom de la littérature et de la pensée n'est pas passé par là? „Jamais encore auparavant dans l'histoire, une nation n'a perdu en si peu de mois un aussi grand nombre de représentants de sa littérature“, écrit Klaus Mann dans *Le Tournant*. La liste que donnent les deux concepteurs de ce livre fait de documents (lettres, extraits de journaux et de livres, articles de presse ou de revue...) est impressionnante. Elle va de la famille Mann au grand complet (Thomas, Heinrich, Klaus, Erik) au philosophe Walter Benjamin, de Bertolt Brecht à Ernst Bloch, de Walter Mehring à Arnold Zweig... Tous sont passés par là, avant de fuir, éventuellement par Marseille et Lisbonne, aux Etats-Unis, au Mexique ou en Amérique latine. La France sait fort peu

de ces passages et des conditions terribles faites par les autorités françaises à ceux qui, pourtant, fuyaient les nazis. Les documents possèdent sur ce point une force exceptionnelle, permettant de retracer les parcours et les difficultés, mais aussi de percevoir les conséquences de cette vie sur la création des uns et des autres, les projets en cours, la lutte menée et les espoirs conservés comme de précieux bagages et „le refuge de l'esprit allemand“. Mais ces premières années d'exil constituent aussi une période d'intenses débats au sein même de cette immigration, autour de l'engagement, des liens entre art et politique notamment.

Avec ce bout à bout de documents, relayé et étayé par des commentaires qui permettent au lecteur de progresser dans sa lec-

ture en douceur et avec les informations nécessaires, *Exils méditerranéens* est un passionnant récit mettant en scène de grands écrivains et de tout petits hommes pris dans la plus violente tourmente du XX^e siècle. Une lecture indispensable, que l'on peut prolonger par les textes de Klaus Mann, rassemblés sous le titre *Contre la barbarie*, récemment parus en français chez Phébus.

L. B.

Ulrike Voswinckel & Frank Berninger: Exils méditerranéens
Ecrivains dans le sud de la France (1933-1941)
Traduit de l'allemand par Alain Huriot
Seuil, 352 p., 21,50 €

